

strange to persons acquainted with the conduct of that gentleman at Fort Erie, who left his command the moment the Fenians appeared, but I suppose Mr. McDougall made the selection on the principle—

“For he who fights and runs away,
May live to fight another day;
But he who is in battle slain,
Can never rise and fight again.”

I regret to see so many violent personal attacks made on the Honourable Minister of Finance during this debate. I was not an admirer of that gentleman's political course; but perhaps his past history will bear criticism as well as that of most of our Canadian politicians. For my own part I shall judge him rather by his present and future conduct than by his past acts, and I shall judge the Ministry by their measures. I am determined not to give an unpopular vote for the purpose of keeping them in power, neither will I give a factious vote for the purpose of defeating them. (Cheers.)

Mr. Chamberlin hoped that the subject which they had heard once more referred to in this debate would not be again heard. He referred to the question of independence. The member for Shefford had mooted the subject last session, and had afterwards gone into the Eastern Townships and spoken to the people on this subject, but any sympathy he met with was derived almost exclusively from the few annexionists there. The shrewd farmers could not be convinced that independence was not the half-way step to annexation. Referring to the member for Sherbrooke, it would be remembered that in 1850 he issued an annexation manifesto, and now to the profound regret of those who had admired and followed him, like himself (Mr. Chamberlin), he was again seeking a severance of connection with the Mother Country. He was then content suddenly to drop the annexation project and soon after to become the advocate of the Confederation of these Provinces. We might hope him as suddenly to drop independence and accept perchance the federation of the Empire instead. The member for Shefford had urged independence among the people, as a means of securing what he knew the people of the frontier desired to obtain immediately, not in a distant future—better trade relations. Therefore he

de la population pour combattre l'autre et, sans aucun doute, la raison du choix d'une telle personne pour mener une guerre doit paraître fort étrange à ceux qui connaissent la conduite de ce monsieur à Fort Erie. N'a-t-il pas, en effet, laissé son commandement dès l'arrivée des Fénians? Mais je suppose qu'en fixant son choix, M. McDougall s'est souvenu du principe suivant:

«Celui qui combat et s'enfuit,
Pour combattre encore est en vie;
Mais celui qui meurt au combat,
Pour combattre encore n'est plus là.»

Je regrette que l'honorable ministre des Finances ait été l'objet de tant d'attaques personnelles violentes au cours de ce débat. Je ne suis pas un admirateur de l'orientation politique de ce monsieur, mais son passé supportera peut-être aussi bien la critique que celui de la plupart de nos hommes politiques canadiens. En ce qui me concerne, je suis disposé à le juger sur sa conduite présente et future plutôt qu'en fonction de son passé et je jugerai les ministres d'après les mesures qu'ils prendront. Je suis déterminé à ne pas donner un vote impopulaire dans le but de les maintenir au pouvoir, mais je ne donnerai pas non plus un vote factieux dans le seul but de les renverser. (Applaudissements.)

M. Chamberlin espère que le sujet qui a été soulevé une fois de plus au cours de ce débat, est maintenant clos. Il fait allusion à la question de l'indépendance. Le député de Shefford a soulevé la question à la dernière session et il s'est ensuite rendu dans les Cantons de l'Est où il s'est adressé à la population et a abordé ce sujet, mais la sympathie qu'il a rencontrée venait presque uniquement des quelques annexionnistes de cette région. Il n'a pu convaincre les fermiers perspicaces que l'indépendance n'était pas l'étape intermédiaire avant l'annexion. En ce qui concerne le député de Sherbrooke, rappelons-nous, qu'en 1850, il a publié une déclaration en faveur de l'annexion et à présent—au plus grand regret de ceux qui l'ont admiré et suivi, comme lui-même (M. Chamberlin)—il cherche à nouveau la rupture des relations avec la mère patrie. Il était à l'époque satisfait d'abandonner subitement le projet d'annexion et, peu de temps après, de se faire le défenseur de la Confédération de ces provinces. Nous pouvons espérer qu'il abandonnera l'idée de l'indépendance aussi soudainement et acceptera peut-être à la place la fédération de l'Empire. Le député de Shefford a prêché l'indépendance parmi la population, comme étant le moyen d'assurer à la population de la frontière—ce qu'il savait qu'ils dési-

[Mr. Jones (Leeds and Grenville)—M. Jones (Leeds et Grenville).]